

CONTACT D'UNE FAUVETTE PASSERINETTE *SYLVIA CANTILLANS* EN CÔTE-D'OR EN 2007

Le 24 avril 2007 à 7h00, je réalise une séance d'écoute sur une des plus riches pelouses calcaires de Côte-d'Or, par une matinée d'une beauté appréciable : pas de vent, douceur de l'aurore, pas de bruit parasite. Les Pouillots véloce et fitis s'en donnent à pleine voix et un Bonelli vient leur tenir compagnie : j'entends les trois en même temps... sympa ! Avec une Fauvette tête noire voilà une belle brochette de Sylviidés, mais dans ce milieu aux boisements très diversifiés en essences et en tailles, chacun semble y trouver sa niche écologique. Et puis voilà une Grisette qui s'y met aussi, son chant est plus difficile à percevoir derrière un Rossignol qui veut à lui seul occuper tout l'espace sonore. Mais pourquoi débite-elle si rapidement son chant et pourquoi est-il aussi grinçant ? Le doute s'installe sur l'identification de ce nouveau chanteur dans un concert déjà très riche. Ce n'est pas une Fauvette des jardins, maintenant que j'y prête plus attention, le chant de cette dernière a plus de mélodie et des sonorités qui tendent vers un rossignol modeste... Les doutes cèdent place à la confusion, je ne retrouve pas les sonorités habituelles de nos espèces de Fauvettes Bourguignonnes. Il faut se rendre à l'évidence, cette « Fauvette grisette » a le timbre grinçant et précipité de la bande des fauvettes méridionales : les mélano et autres pitchou. Pour en avoir le cœur net, je dois me rapprocher de cet oiseau que j'avais jusque-là assez mal entendu.



L'approche se révèle payante ; cette fois-ci, la petite fauvette vient déloger avec beaucoup de hardiesse un Pinson des arbres qui chante sur une tige sommitale d'un Genévrier. Qu'est-ce qu'elle paraît fluette à côté du Pinson ! Elle se met immédiatement à chanter : de brèves strophes répétitives et peu variées, précipitées et grinçantes sans accord mélodieux. La Fauvette à tête noire émet parfois des chants comparables lorsqu'elle est fortement excédée par la présence d'un rival. Le dos, la tête sont totalement gris bleuté, elle se tient dressée, haute sur patte, la queue relevée. Puis elle pivote et je l'observe de face : poitrine roux-rosé, ventre clair, pattes roses. Partant de la base jaunâtre du bec, un liseré blanc sépare le gris du roux, descend jusqu'au cou en formant une courbe et lui donnant un air tristounet. Le cercle orbital rouge est assez visible. Ce mâle de Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* semble cantonné, il circule entre les buissons, s'engouffre à la base d'un genévrier, s'y dissimule puis monte dans les tiges pour se signaler de nouveau par son chant. Le vol semble hésitant, à faible hauteur et les trajectoires discrètes, elle rejoint le buisson le plus proche, disparaît rapidement dans la base du fourré où on la repère mal. Mais lorsqu'elle s'installe en poste de chant, elle devient alors déterminée à se faire entendre et à signaler sans détour une présence sur un territoire qu'elle s'est approprié. L'observation se poursuit pendant une vingtaine de minutes.

De nouveau sur le même site le 17 mai, je retrouve un individu affairé à la recherche de nourriture dans les buissons, très discret, il ne chante pas et fouille très activement les branchages. Si je n'étais pas venu dans l'espoir de retrouver cet individu, il est peu probable que je l'eus repéré. Je ne réussis cependant pas à vérifier un éventuel transport de nourriture.

La Fauvette passerinette a déjà été contactée en Bourgogne mais nous ne disposons pas de preuves certaines de reproduction. La capture récente (22 mai 2005) à Sussey-le-Maupas (21) d'une femelle présentant une plaque incubatrice est rapportée par Hervé Jacob (Bourgogne Nature -2-2005). La

présence de l'espèce en Auxois est confirmée par une observation à Lacanche le 7 avril 2006. Mais c'est surtout le milieu bocager dans lequel l'espèce est contactée lors de ces deux observations qui peut surprendre, ainsi que le constate H. Jacob. La Passerinette est en effet une espèce qui affectionne les "lieux secs et brûlés de soleil" dans lesquels elle trouve une "végétation buissonnante assez dense et de hauteur moyenne : taillis, lisières et clairières des bois, fourrés et buissons des pentes rocailleuses, des pâtures et des forêts claires." (Géroudet). Elle est également connue comme étant la plus "montagnarde" des fauvettes méridionales, s'élève au dessus de 1500 mètres en Provence et se satisfait d'une "influence méditerranéenne atténuée".

Il n'est donc pas surprenant que la Bourgogne soit occasionnellement visitée par ce petit sylviidé migrateur transsaharien qui pousse plus au nord ses prospections pré-nuptiales. Les coteaux et pelouses calcaires de la côte et de l'arrière-côte Beaunoise semblent à disposition de cette espèce aventureuse.

L'extension de l'espèce au nord de la rive ardéchoise du Rhône (Ain, Savoie, Suisse) a déjà été notée, mais l'implantation de ses petites populations pionnières ne semble pas durable et les nouveaux sites d'occupation par des nicheurs ont été abandonnés. Les preuves de nidification ont été obtenues en Valais Suisse ainsi que des observations de mâles migrants disséminés dans l'ensemble de ce pays, y compris dans les cantons du nord.

Pour les ornithologues Bourguignons, il est désormais indispensable d'être vigilant quant à l'installation de cette nouvelle espèce, échauffement climatique aidant, qui ne manquera pas d'enrichir l'avifaune nicheuse des pelouses calcaires déjà très riche en ... fauvettes.

BIBLIOGRAPHIE

JACOB H. -2005- A propos de la capture de la Fauvette passerinette (*Sylvia cantillans*) en Côte-d'Or. BOURGOGNE NATURE 2-2005 : 15

MAUMARY L., VALLOTON L. & KNAUS P. -2007- Les oiseaux de Suisse. Ed. Station Ornithologique Suisse : 619-620

GEROUDET P. -1998- Les passereaux d'Europe, Tome 2. Ed. Delachaux et Niestlé : 92-96

YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. -1994- Atlas des oiseaux nicheurs de France. Ed. Société Ornithologique de France : 566-567

Régis DESBROSSES